

Les oies de Pirou : une légende qui persiste mais a du mal à survivre



Depuis les invasions scandinaves il est une légende associée au château de Pirou qui reste encore très populaire et génère encore aujourd'hui une tradition renouvelée chaque année. La voici :

Lorsque les normands vinrent faire la conquête de ce pays, ceux d'entre eux qui s'emparèrent de cette contrée furent longtemps arrêtés par le château fort de Pirou. Le jugeant imprenable, ils renoncèrent à l'enlever d'assaut et, pour le réduire à la famine, ils entreprirent le blocus.

Après un siège interminable, ils constatèrent qu'un silence de mort régnait dans le château. Craignant un stratagème, ils laissèrent passer un jour entier, puis le lendemain, ils tentèrent l'escalade. Le château était désert. Ils ne trouvèrent qu'un vieillard grabataire auquel ils promirent la vie sauve s'il leur disait ce qu'étaient devenus le Sire de Pirou, sa famille et sa garnison. Le vieillard leur expliqua alors qu'à l'aide d'un grimoire, le seigneur et toute sa maison s'étaient changés en oies sauvages pour échapper aux assaillants. Les normands se rappelèrent en effet qu'ils avaient vu, la veille, au lever du jour, une quantité d'oies cendrées prendre leur essor au-dessus des remparts.

On sait que dans les vieilles traditions populaires de Normandie, le sorcier qui s'est changé en bête doit, pour reprendre forme humaine, « délire », c'est-à-dire lire à rebours, la formule qui lui a servi à se « goubliner ». Au bout d'un certain temps, les oies sauvages revinrent donc pour trouver le grimoire qui leur permettrait de « délire » la formule de leur goubinage. Hélas les Normands avaient brûlé le château et avec lui le livre de magie. Force leur fut donc de rester oies sauvages ... mais, depuis lors, elles reviennent chaque année au printemps avec l'espoir de retrouver le grimoire et, sans l'avoir trouvé, elles repartent à l'automne.

La légende était déjà bien vieille lorsque Robert de Pirou au XIV^e siècle mettait un col d'oie comme cimier sur le heaume timbrant ses armoiries.

Le Grand Dictionnaire historique de Moréri (XVIII^e siècle), après avoir raconté la légende en citant les *Mélanges histoire et de littérature de Vigneul-Marville (1699)*, ajoutait : « Voilà le merveilleux, mais ce que l'on peut dire de certain c'est que dans la nuit du 1^{er} mars, chaque année, des oies sauvages viennent reconnaître les nids que les habitants du château ne manquent pas de leur préparer au nombre de 18 ou 20, au pied des remparts, avec de la paille et du foin. Quand tous les nids sont occupés, on en prépare encore 6 ou 7 autres au sommet des murailles, lesquels restent longtemps vides. Ces oies, dont on ne saurait s'approcher à moins de six-cents pas pour qu'elles s'envolent, lorsqu'elles sont dans les champs, cessant d'être sauvages « pour l'amour de leur hôte », lorsqu'elles sont au château, viennent manger le pain et l'avoine dans la main. Elles pondent en mars, couvent en avril, les petits éclosent en mai. ».

Dans une autre édition de 1725 une note en marge portée en 1753 informe : « depuis quelques années ces oies paraissent de plus en plus, on est venu à bout de les détruire, à cause du grand dégât qu'elles faisaient dans les campagnes ».

Le passage des oiseaux migrateurs est probablement à l'origine de la légende, mais le fait que celle-ci prétende se rattacher aux invasions scandinaves est vraisemblablement un élément non négligeable.

En 1995, dans le désir d'acclimater de nouveau des oies cendrées, la réserve ornithologique du ZIN, à la limite de la Belgique et de la Hollande, a bien voulu confier au château de Pirou une quinzaine de ces oiseaux qui ont été lâchés dans les douves du château. Malheureusement les braconniers les ont exterminés.